

1991 n° 3

Septembre

les cahiers lorrains

ÉCRIRE L'HISTOIRE AU XIII^e SIÈCLE, A METZ : LA CHRONIQUE DE JEAN DE MAILLY

On connaît bien la richesse de l'historiographie en langue vulgaire qui s'est épanouie à Metz dans la seconde moitié du XV^e siècle et les premières décades du XVI^e siècle. On connaît moins bien l'historiographie latine qui, du X^e au XIII^e siècle, est activement pratiquée dans les grands établissements religieux de la cité : histoire des évêques, chroniques universelles, annales monastiques, *vitæ*, tous les genres historiques savants sont illustrés. C'est parmi ceux-ci qu'il faut ranger la chronique d'un Dominicain de Metz, Jean de Mailly. Cette chronique est surtout citée parce qu'elle est le premier témoin écrit de la légende de la papesse Jeanne. Mais indépendamment de ce détail, elle mérite d'être étudiée dans son ensemble, car elle apparaît comme une tentative, réussie à bien des égards, pour dominer et résumer l'histoire universelle et surtout pour permettre d'en prendre rapidement connaissance avec le plus de précision possible. Nous avons la chance d'en posséder deux versions, l'une et l'autre autographes, ce qui va nous permettre d'apprécier la méthode de travail de son auteur et de saisir sur le vif comment et pourquoi on écrit l'histoire, à Metz, dans le couvent des Dominicains, au milieu du XIII^e siècle⁽¹⁾.

I - L'auteur et ses œuvres

L'auteur a été identifié par A. Dondaine⁽²⁾ : il s'agit d'un Dominicain de la première ou deuxième génération, Jean de Mailly. Était-il originaire de Mailly, dans le département de l'Yonne ? C'est ce que tend à faire penser le début de sa carrière d'auteur qui s'est

1) Je tiens à remercier Mlle Françoise Gasparri qui m'a apporté le précieux concours de ses compétences de paléographe émérite. Elle m'a permis d'identifier l'écriture de Jean de Mailly et de pouvoir ainsi reconstituer les étapes de la rédaction de la chronique. Qu'elle trouve ici l'expression de toute ma reconnaissance.

2) Le Dominicain Jean de Mailly et la *Légende dorée*, *Archives d'histoire dominicaine*, I, 1947, p. 53-102, désormais cité DONDAINE.

déroulée dans le diocèse d'Auxerre. Était-il originaire de Mailly près de Metz, dans le canton de Nomény³⁾ ? Le fait qu'il soit entré dans le couvent des frères prêcheurs de Metz, et non dans celui de Troyes ou de Sens, tous deux fondés avant 1230⁴⁾ et plus proches d'Auxerre, permet aussi d'envisager cette hypothèse.

On ignore tout de l'origine sociale et de la formation de Jean de Mailly. Il dut cependant faire des études supérieures et embrasser la vie religieuse, car on le connaît d'abord comme l'auteur d'un légendier, l'*Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum*, dont la première édition parut en 1230. Son but est, comme l'indique le prologue de l'ouvrage, de fournir aux prédicateurs un recueil abrégé des vies des saints « qu'en vertu de leur charge ils devraient connaître et prêcher pour exciter la dévotion des fidèles envers ces bienheureux »⁵⁾. Jean de Mailly semble bien être le créateur d'un genre hagiographique nouveau, le légendier abrégé : facile à consulter puisqu'organisé selon le calendrier liturgique, ici celui du diocèse d'Auxerre, il offre sous une forme simple et vivante toute la substance des vastes légendiers monastiques des siècles précédents. L'abrégé de Jean de Mailly est en effet fondé sur les textes légués par l'hagiographie latine traditionnelle, mais celle-ci est réécrite et résumée, mise en perspective ou bien critiquée par le recours à l'historiographie savante : ainsi Jean de Mailly utilise l'*Historia ecclesiastica* d'Eusèbe, l'*Historia tripartita* de Cassiodore, l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, le *Liber pontificalis*, l'*Historia* d'Hégésippe et la *Chronique* de Robert d'Auxerre; il cite aussi plusieurs ouvrages de saint Augustin, saint Jérôme et saint Ambroise, ou des théologiens du XII^e siècle comme Jean Beleth ou Hugues de Saint-Victor⁶⁾. Mis à part Robert d'Auxerre, dont la chronique se trouvait à Saint-Marien d'Auxerre, rien de très original dans cette érudition, mais elle est solide et sérieuse. Elle ne fait pas obstacle à la vivacité et à la densité des récits. L'œuvre à tous égards apparaît comme une réussite.

En 1230, Jean de Mailly est donc un clerc formé, possédant un haut niveau de connaissances et ayant sans doute l'expérience de la

3) A. DONDAINE tient « pour certain que Fr. Jean était de Mailly au diocèse d'Auxerre »; cependant C. PORÉE, dans deux articles du *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 36, 1922, p. LII-LV et 37, 1923, p. XXIX, s'était prononcé en faveur de Mailly près de Nomény, *ibid.*, p. 59-65.

4) Le couvent de Sens a été fondé en 1227 et celui de Troyes entre 1228 et 1232; M. D. CHAPOTIN, *Histoire des Dominicains de la Province de France. Le siècle des fondations*, Rouen, 1898, p. 77 et 179.

5) Cité par DONDAINE, p. 82.

6) *Ibid.*, p. 97-98.

prédication et de ses difficultés; surtout il est déjà le créateur d'un genre hagiographique nouveau⁽⁷⁾.

Entre 1230 et 1240, il entra dans l'ordre dominicain. Comme les Dominicains ne s'installèrent à Auxerre qu'en 1241, force lui fut de prendre l'habit des Prêcheurs dans une autre ville. Est-ce une origine lorraine qui le conduisit à Metz ? Les Dominicains étaient installés à Metz depuis 1219. D'abord logés dans une petite maison rue Neuve, grâce à l'évêque Conrad Scharfeneck et au maître-échevin Régnier Tigniane, ils avaient pu, à partir de 1221, commencer la construction d'une église et d'un couvent, situés sur l'emplacement actuel du mess des officiers; la dédicace eut lieu en 1286⁽⁸⁾. Le couvent de Metz était donc un des premiers et devint un des plus importants de la province de France. L'ordre y tint son chapitre général en 1251. On sait que selon les Constitutions de l'ordre, chaque couvent de Dominicains possédait un lecteur qui devait enseigner la théologie à tous les frères. Il n'est pas impossible que Jean de Mailly, étant donné ses compétences, soit venu à Metz pour être lecteur. A cette époque le couvent se signalait par la qualité de l'enseignement qu'il dispensait, comme en témoigne le cas de Hugues qui, formé à Metz, devint en 1257-1258, un des premiers Dominicains maître en théologie de l'Université de Paris⁽⁹⁾.

Jean de Mailly déploya à Metz une grande activité intellectuelle. Il y publia, en 1243 selon le colophon reproduit dans le manuscrit Berne 377, une nouvelle édition de son légendier augmenté d'une vie de saint Dominique et de saint Clément, premier évêque de Metz⁽¹⁰⁾. Peut-être faut-il aussi lui attribuer le supplément messin à l'*Abbreviatio* qui figure dans le même manuscrit : ce supplément concerne des saints qui étaient patrons d'une abbaye messine, saint Arnoul et saint Glossinde, ou bien patrons d'une église paroissiale, sainte Ségolène, saint Simplicie, saint Maximin et saint Gengoult⁽¹¹⁾.

7) *Ibid.*, p. 80-81.

8) F. G. THIRIOT, Recherches sur l'ordre des frères prêcheurs à Metz, *Annuaire de la SHAL*, 1892, p. 232-239; CHAPOTIN, *op. cit.* n. 4, p. 29-31.

9) Il est cité par Étienne de Salanhac sur la liste, dressée en 1277, des Dominicains qui enseignèrent la théologie à Paris; C. DOUAIS, *Essai sur l'organisation des études dans l'ordre des frères prêcheurs aux treizième et quatorzième siècles (1216-1342). Première province de Provence-Provence de Toulouse*, Paris-Toulouse, 1884, p. 164. Peut-être faut-il aussi citer Jacques de Mandres parmi les théologiens réputés du couvent de Metz : si l'on en croit le Père MANDONNET dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, VI, p. 870, celui-ci était, en 1251, le prieur de Metz; il a écrit des *Questions sur les livres des Sentences*. Nous n'avons pas retrouvé trace de ce Jacques de Mandres.

10) DONDAINE, p. 66. Le manuscrit 377 de Berne a appartenu aux Célestins de Sainte-Marie, installés à Metz en 1370; cf. G. PHILLIPART, Le manuscrit 377 de Berne et le supplément au légendier de Jean de Mailly, *Analecta Bollandiana*, 92, 1974, p. 64-65.

11) *Ibid.*, p. 75-78.

A ce groupe le supplément joint la vie de sainte Elisabeth de Thuringe : celle-ci, canonisée en 1231 et très populaire dans l'Empire⁽¹²⁾, avait très tôt suscité l'intérêt des Dominicains⁽¹³⁾.

Entre 1246 et 1250, comme l'a montré A. Dondaine⁽¹⁴⁾, Jean de Mailly composa, avec beaucoup de soin, un bref catalogue des saints en les classant en trois groupes, les martyrs, les confesseurs et les vierges; à l'intérieur de ces trois groupes les saints sont rangés chronologiquement dans le cadre des règnes impériaux depuis Tibère jusqu'à Frédéric II. En outre, à une date indéterminée, sur la page de garde d'un manuscrit, le Dominicain dressa l'arbre généalogique des Carolingiens : inspiré visiblement des généalogies messines, ce schéma fait apparaître la liaison des Pipinides, eux-mêmes descendants de saint Arnoul, évêque de Metz, avec les Mérovingiens par l'intermédiaire de Blithilde, fille supposée du roi Clothaire II⁽¹⁵⁾.

Parallèlement, Jean de Mailly avait mis en chantier la chronique qui nous intéresse : c'est une chronique en tableaux. Nous en possédons deux versions, autographes l'une et l'autre, qui se trouvent dans un manuscrit qui a appartenu à la bibliothèque de Saint-Victor, le manuscrit B N lat. 14 593⁽¹⁶⁾.

D'emblée deux remarques s'imposent : en premier lieu, aucun des deux textes n'est la copie de l'autre, mais ceux-ci sont deux versions différentes d'un même projet. Le premier texte, folios 228 r^o à 261 v^o, est en deux parties : la première va de la naissance d'Abraham jusqu'à la quarante et unième année d'Auguste, et la seconde va de la naissance du Christ, c'est-à-dire la quarante-deuxième année d'Auguste, jusqu'en 1254⁽¹⁷⁾. Chaque page correspond à une période de cinquante années et Jean de Mailly a préparé

12) Selon le chroniqueur Aubri de Trois-Fontaines, qui écrit entre 1227 et 1251, le tombeau de la sainte, à Marbourg, attirait presque autant de pèlerins que celui de saint Jacques à Compostelle : « ... *et est tanta peregrinatio provinciarum omnium quanta fere ad sanctum Jacobum* », *Chronicon*, M G H SS, XXIII, p. 938; cf. art. Elisabeth de Thuringe, *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*, VI, sous la dir. A. VAUCHEZ, Paris, 1986.

13) Le Dominicain Vincent de Beauvais introduit dans le *Speculum historiale* des extraits du *Libellus* concernant la sainte; la *vita* d'Elizabeth figure dans les manuscrits de la *Legenda aurea* du Dominicain Jacques de Voragine copiés après 1270; enfin la seconde *vita* de la sainte est l'œuvre d'un Dominicain d'Erfurt, Thierry d'Apolda; *ibid.*

14) DONDAINE, p. 70-74.

15) C'est à Metz dans une généalogie qui date du règne de Charlemagne qu'apparaît pour la première fois cette Blithilde comme la grande tante de saint Arnoul, M G H SS, XIII, p. 245.

16) Il sera cité dans tout cet article sous : ms.

17) G. Waitz, dans les M G H SS, XXIV, p. 502-503, a donné une édition partielle de la seconde partie sous le titre *Chronica universalis Mettensis*.

le cadre chronologique jusqu'à l'année 1350. Le second texte, folios 264 r° à 278 v°, est plus court car il ne comporte qu'une partie; il part de la naissance de la Vierge et va jusqu'en 1250. Chaque page correspond à une période de quarante-trois années, à une exception près⁽¹⁸⁾. Le cadre chronologique est préparé jusqu'à l'année 1319.

Deuxième remarque : le premier texte est surchargé de corrections, de ratures et de notes qui font apparaître au moins trois étapes dans la rédaction. Le second texte contient aussi un certain nombre d'additions et de corrections, mais elles sont moins nombreuses que dans le premier. Cependant, détail important, dans la marge supérieure du premier folio de ce second texte, un copiste a inscrit : « Ces chroniques ne doivent pas être considérées comme l'exemplaire à recopier, mais les autres plus correctes »⁽¹⁹⁾. Il est donc clair que ce sont ces « autres » chroniques, c'est-à-dire le premier texte du manuscrit, qui représentent la version de la chronique retenue par l'auteur. Version retenue mais non achevée, en ce sens que Jean de Mailly n'a cessé de reprendre, de corriger et de compléter son texte et qu'il est sans doute mort la plume à la main.

Sur la base de ces constatations on peut tenter de deviner les étapes de la rédaction de la chronique. Après 1243, Jean de Mailly a d'abord mis en œuvre le premier texte, établissant notamment la succession des différents souverains de l'Antiquité depuis Abraham jusqu'au Christ, puis la succession des papes et des empereurs, et préparant le cadre chronologique jusqu'en 1350. Après 1246, à la suite de ce premier texte sur les deux derniers folios du dernier cahier, il a copié son catalogue des saints. Il a corrigé celui-ci entre 1246 et 1250⁽²⁰⁾. Vers 1250, il a effectué une copie de sa chronique, et pendant un certain temps il a travaillé sur cette copie. Puis, vers 1254, il est revenu au premier texte, l'a corrigé et complété à partir du travail réalisé sur la copie et à partir d'informations supplémentaires⁽²¹⁾. Il faut rappeler ici que les Dominicains ne séjournaient pas définitivement dans un couvent, mais que l'ordre les envoyait là où la nécessité s'en faisait ressentir; prieurs et lecteurs en particulier passaient d'un couvent à un autre, exerçant l'une ou l'autre fonction, de un à quatre ans, mais ils pouvaient faire plusieurs séjours dans le même couvent⁽²²⁾. Il est possible que Jean de Mailly ait exécuté le premier texte à Metz, l'ait recopié pour l'emporter dans un autre

18) Le folio 278 r° contient quarante-quatre années.

19) « *Ista cronica non sunt transcribenda sed alia magis correcta* »; ms, f° 264 r°. La mention n'est pas de la main de Jean de Mailly.

20) DONDAINE, p. 72.

21) *Ibid.*, p. 64-68.

22) DOUAIS, *op. cit.* n. 4, p. 32-38.

couvent et que de retour à Metz, il ait entrepris de reporter sur l'exemplaire resté à Metz le travail effectué ailleurs.

Dans l'*exemplar*, c'est-à-dire la version à recopier, la dernière mention de la main de Jean de Mailly date de 1254. Vers 1260 un autre Dominicain, Étienne de Bourbon, publia un recueil destiné à servir d'aide à la prédication, le *Tractatus de diversis materiis predicabilibus*. Dans le prologue il indique ses sources et parmi celles-ci la chronique de Jean de Mailly : « Nous avons rassemblé et pris ces *exempla* dans diverses chroniques, dit-il, celles d'Eusèbe et de Jérôme... les chroniques de frère Jean de Mailly de l'ordre des Prêcheurs qui tous mènent leur chronique jusqu'à leur époque »⁽²³⁾. Donc à cette date Étienne de Bourbon considère la chronique de Jean de Mailly comme achevée. Vraisemblablement Jean de Mailly est-il mort entre 1254 et 1260.

Ses manuscrits demeurèrent dans le couvent des Prêcheurs de Metz où de 1255 à 1274 de nouvelles mains ajoutèrent quelques notes supplémentaires. Entre 1274, dernière mention messine dans la chronique, et 1514, celle-ci parvint dans la bibliothèque de Saint-Victor de Paris, où elle est répertoriée dans le catalogue établi par Claude Grandrue⁽²⁴⁾. Les trois quinions contenant la version finale de la chronique et le catalogue des saints, puis les deux quaternions contenant la seconde version et l'arbre généalogique des Carolingiens⁽²⁵⁾, ont été intercalés dans un recueil composite, consacré pour l'essentiel à des sermons.

Jean de Mailly est donc l'auteur de deux œuvres d'importance, le légendier et la chronique, et de deux petits aide-mémoire, le catalogue des saints et le tableau généalogique. C'est le légendier qui jusqu'à présent assura la réputation de l'auteur : vingt-quatre ou vingt-cinq manuscrits, essentiellement du XIII^e siècle, auxquels il faut ajouter quatre manuscrits contenant des parties ou des extraits de l'*Abbreviatio*, témoignent d'un succès rapide dans tout l'Occident⁽²⁶⁾. Ce succès fut éclipsé par celui de la *Legenda aurea* du Dominicain Jacques de Voragine. Mais celui-ci a imité et s'est inspiré

23) « Collegimus hec exempla de cronicis diversis, Eusebii et Jeronimi... de cronicis fratris Johannis de Maillaco de ordine predicatorum, qui omnes protendunt cronicam usque ad sua tempora »; cité par DONDAINE, p. 54.

24) « Cronica quedam abbreviata ab Abraham usque ad annum domini 1275 », G. OUY, V. GERZ VON BUREN, *Le catalogue de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor de Paris de Claude Grandrue*, Paris, 1983, p. 248; le manuscrit lat. 14 593 est répertorié par Claude Grandrue sous la cote QQ 20.

25) Celui-ci, copié comme nous l'avons dit sur la page de garde d'un manuscrit en parchemin épais, est cousu au dernier quaternion par le moyen d'un onglet.

26) DONDAINE, p. 78-79, répertorie vingt ou vingt et un manuscrits auxquels il faut ajouter ceux signalés par PHILIPPART, *op. cit.* n. 10, p. 74-75.

de l'*Abbreviatio* de Jean de Mailly. De plus l'utilisation de cette œuvre par Vincent de Beauvais et une traduction française lui assurèrent une certaine survie. La chronique de Jean de Mailly ne rencontra pas le même écho que son légendier. On en connaît trois copies du XIII^e siècle qui proviennent des abbayes Saint-Clément et Saint-Arnoul de Metz⁽²⁷⁾. Cependant il faut noter que le Dominicain Martin de Troppau, qui composa entre 1268 et 1270 une chronique des papes et des empereurs, semble s'être inspiré de l'œuvre de Jean de Mailly, notamment en ce qui concerne la disposition graphique.

Si l'*Abbreviatio* a déjà retenu l'attention des chercheurs, la chronique de Jean de Mailly n'a jusqu'à présent pas suscité d'étude. C'est donc une lacune qu'il faut réparer.

II - Forme et sources de la chronique

La principale caractéristique de la chronique de Jean de Mailly, c'est la forme qu'il lui a donnée, c'est-à-dire celle d'une chronique en tableaux. Le Dominicain a repris avec une grande fidélité le modèle de la chronique d'Eusèbe-Jérôme. Avant 351, Eusèbe de Césarée composa des *Canons chronologiques* dont la visée principale était de démontrer l'antiquité de Moïse par rapport aux héros fondateurs de l'histoire grecque. Dans ce but, Eusèbe établit des tableaux chronologiques où, colonne par colonne, l'histoire des différents peuples connus dans l'Antiquité et celle du peuple hébreu étaient résumées et mises en concordance par rapport à une série continue de dates calculées à partir de la naissance d'Abraham. Ces *Canons chronologiques* ont été traduits et continués par Jérôme qui eut soin d'en respecter la disposition graphique⁽²⁸⁾. Sous cette forme l'œuvre d'Eusèbe constitua pour tout le Moyen Age une source qui fit autorité. Toutefois la disposition en colonnes fut rarement imitée⁽²⁹⁾. Or Jean de Mailly a repris très fidèlement celle-ci.

27) Les copies sont représentées par le ms Arsenal 985, de la fin du XIII^e siècle, qui contient aussi la Chronique de Saint-Clément de Metz, le ms Troyes 386 qui vient également de Saint-Clément de Metz et le ms Berne 29 du XIII^e siècle qui vient sans doute de Saint-Arnoul.

28) J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe de Césarée durant la période pré-nicéenne*, Paris, 1961, p. 31-134.

29) Pour la période pré-chrétienne on peut citer la chronique de Pierre de Poitiers. Pour la période post-chrétienne Sigebert de Gembloux est sans aucun doute plus fidèle à l'esprit de la chronique de Jérôme qu'à sa forme; cf. A. D. VON DEN BRINCKEN, *Contemporalitas regnorum, Historiographia Medievals, Festschrift für F. J. Schmale zum 65 Geburtstag*, Darmstadt, 1989, p. 199-201; M. SCHMIDT-CHAZAN, la Chronique de Sigebert de Gembloux : succès français d'une œuvrelotharingienne, *Les cahiers lorrains*, 1990, p. 10.

1) La première partie : d'Abraham à l'empereur Auguste

De fait la première partie de sa chronique, comme celle d'Eusèbe-Jérôme, débute à la naissance d'Abraham. Au premier folio, la première colonne contient les cinquante années qui suivent la naissance d'Abraham; au-dessus de cette colonne, Jean de Mailly a inscrit : « *cronica Jeronimi secundum Septuaginta*⁽³⁰⁾ », voulant dire par là qu'il reprend les dates données par Jérôme, qui lui-même se fonde sur la chronologie de la *Septante*. Les quatre colonnes suivantes, toujours comme dans la chronique de Jérôme, contiennent de façon synchronique les principaux faits de l'histoire des Hébreux, des Assyriens, des Sicyoniens, entendons les Grecs, et des Égyptiens. Ensuite, dans les folios qui suivent, au fur et à mesure que de nouveaux royaumes apparaissent dans le monde, de nouvelles colonnes sont créées. Elles disparaissent les unes après les autres quand les royaumes sont conquis par d'autres et finalement absorbés par l'empire romain. Au moment de la naissance de la Vierge, il ne reste plus qu'une seule colonne, celle du *Regnum Romanorum*. Comme repères chronologiques, Jean de Mailly indique les années comptées depuis la naissance d'Abraham et y ajoute les Olympiades qui apparaissent 1240 ans après la naissance d'Abraham, la cinquantième année d'Oσίας, roi de Juda⁽³¹⁾, exactement comme le font Eusèbe-Jérôme.

Cependant dans cette première partie, Jean de Mailly ne s'est pas contenté de recopier ni de résumer Eusèbe-Jérôme. En premier lieu rappelons que chaque page contient cinquante lignes correspondant à cinquante années; deux pages côte à côte, une fois le volume ouvert, permettent d'embrasser d'un coup d'œil l'histoire universelle sur un siècle, une disposition qui n'existe pas dans la chronique d'Eusèbe-Jérôme.

Ceux-ci avaient surtout cherché à mettre en évidence la succession des *regna*, au premier rang desquels ils faisaient figurer ceux qui avaient exercé une hégémonie sur les autres et en particulier sur le peuple hébreu. Ainsi ils faisaient se succéder dans la première colonne les Assyriens, puis les Mèdes, puis les Perses, puis après Alexandre, les souverains grecs d'Égypte et enfin les Romains. Par ailleurs un certain nombre de faits majeurs de l'histoire universelle devaient ressortir dans la disposition graphique : la prise de Troie par les Grecs, la première olympiade, la ruine du Temple de Salomon et la captivité des Juifs à Babylone, la reconstruction du Temple et le retour d'exil apparaissaient ainsi comme des étapes à partir desquelles on pouvait récapituler des durées et calculer l'âge du monde.

30) Ms, f° 228 r°.

31) C'est-à-dire en 776 av. JC.

Rien de tel chez Jean de Mailly : la première colonne est toujours consacrée à l'histoire du peuple hébreu; l'histoire des peuples païens vient ensuite, répartie dans les colonnes suivantes. Les grandes étapes de l'histoire universelle définies par Jérôme sont signalées mais ne sont pas particulièrement mises en valeur : ce qui fait sens, c'est la périodisation par demi-siècle et par siècle.

D'autre part Jean de Mailly introduit dans la première partie de sa chronique une colonne qui n'avait pas été prévue par Eusèbe-Jérôme : après la destruction du royaume des Assyriens, il fait apparaître une colonne intitulée *Regnum Babilonium* où sont recensés les rois de Babylone, depuis le roi Mérodach-Baladan jusqu'à Balthazar, vaincu, dit-il, par Cyrus et Darius le Mède. De fait Jean de Mailly, après bien d'autres, se heurte aux obscurités de la chronique d'Eusèbe-Jérôme qui avait difficilement concilié les données de l'historiographie païenne et les données bibliques. Dans l'*Ancien Testament*, les rois de Babylone apparaissent indépendants de l'empire mède; le dernier d'entre eux, Balthazar, est vaincu par Darius le Mède qui devient roi à sa place. Ce Darius le Mède était inconnu de l'historiographie antique païenne. Celle-ci, en particulier Justin, enseignait que le Mède Arbaces avait détruit l'empire assyrien et conquis Babylone, que le Perse Cyrus avait mis fin à l'empire mède et à cette occasion s'était à son tour emparé de Babylone. Jérôme avait tenté de concilier ces récits divergents : il expliquait que malgré le transfert de l'hégémonie des Assyriens aux Mèdes, les Chaldéens ou Babyloniens étaient restés indépendants³², mais cependant il n'attribuait pas à ces Chaldéens une colonne particulière pour la succession des rois. Jean de Mailly tente donc d'intégrer la chronologie des Babyloniens telle qu'elle ressort du *Deuxième livre des Rois* et du *Livre de Daniel* dans les tableaux d'Eusèbe-Jérôme.

Le texte se présente comme la mention d'un certain nombre de faits qui sont inscrits dans telle ou telle colonne en face de la date où ils se sont produits. Bien que Jean de Mailly se montre très concis, le texte déborde souvent l'année concernée et se trouve inscrit sur les lignes suivantes, mais ceci ne porte pas atteinte à la cohérence de la chronologie car il n'y a pas de fait à inscrire pour chaque année, donc pour chaque ligne. De toutes façons, la chronique de Jean de Mailly n'offre pas un récit continu, mais une série de petites unités textuelles de une à vingt lignes, sans autre lien entre elles que l'ordre chronologique.

32) « Arbaces Medus Assyriorum imperio destructo regnum in Medos transtulit et interim sine principibus res agebatur usque ad Deiocum regem Medorum. In medio autem tempore Chaldæi proprie prævalebant quorum separatæ quædam regum successiones feruntur »; *Die Chronik des Hieronymus*, éd. R. HELM, Berlin, 1956, (désormais citée HELM), p. 83a.

Pour rédiger ces petites unités, Jean de Mailly ne se limite pas au texte de la chronique d'Eusèbe-Jérôme. Il est tout pénétré de l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur, le livre de base pour le commentaire « historique », c'est-à-dire littéral de la Bible; il en tire des données chronologiques, qu'il préfère parfois à celles de Eusèbe-Jérôme⁽³³⁾, des généalogies, par exemple la généalogie des rois de Babylone⁽³⁴⁾, et des explications empruntées souvent à l'historien juif Flavius Josèphe. Il se réfère aussi, directement ou par l'intermédiaire de la *Glose ordinaire*, à une autre œuvre de Jérôme, le *Commentaire* sur le prophète Daniel, ce qui lui permet de citer des auteurs comme Bérose ou Porphyre⁽³⁵⁾. Il utilise en outre Justin, Orose, et la chronique de Bède le Vénérable. A deux reprises il fait appel à la lettre de Julius Africanus Sextus sur l'accord des Évangiles qu'il doit connaître par l'intermédiaire de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe-Rufin⁽³⁶⁾. Enfin il mentionne une fois mais de façon très vague Isidore et saint Augustin⁽³⁷⁾.

La bibliothèque du couvent des Dominicains de Metz, toute récente au moment où Jean de Mailly écrit, possédait sûrement l'*Historia scholastica*, ouvrage de base chez les Dominicains pour l'étude de la théologie, mais sans doute pas les autres sources. Cependant celles-ci se trouvaient toutes à Metz, soit dans la bibliothèque du chapitre cathédral, ceci pour Orose, Justin et Eusèbe-Rufin⁽³⁸⁾, soit dans la bibliothèque de l'abbaye Saint-Vincent, ceci pour Eusèbe-Jérôme, Eusèbe-Rufin, Orose, Isidore de Séville et Bède le Vénérable⁽³⁹⁾. Les constitutions dominicaines établissaient que les frères devaient avoir des relations privilégiées avec l'évêque

33) Par exemple, f° 237 r°, il attribue vingt ans de règne à Saul comme le fait Pierre le Mangeur, *Historia scholastica*, P L 198 (désormais citée *Historia scol.*), col. 1324 et non quarante comme le font Eusèbe-Jérôme, HELM, p. 69a.

34) Elle est tirée en partie du chapitre *Catalogus regum Babylonie*, dans le livre intitulé *Historia libri Danieli*, *Historia scol.*, col. 1452-1453.

35) Par exemple à propos de Nabuchodonosor : « *Verum Berosus et Josephus dicunt eum regnasse XLIII usque ad Evilmerodach* »; ms, f° 242 r°. Cette indication vient de Jérôme, *Commentariorum in Daniele*, II, V1 : « *Juxta Berosum qui scribit Chaldeam Historiam et Josephum qui Berosum sequitur : post Nabuchodonosor, qui regnavit annis quadraginta tribus, successisse in regnum ejus filium qui vocabatur Euchilmarodach* »; S. *Hieronimi presbyteri opera*, pars I, 5, éd. F. GLORIE, Corpus christianorum Series latina, Turnolt, 1964, p. 820.

36) « *Africanus scribens ad Aristidem de consonantia Evangeliorum* »; cet auteur est ainsi cité dans la seconde version au f° 264 v° où Jean de Mailly lui emprunte un passage sur la généalogie de Christ; mais Africanus est également cité dans l'*exemplar*, f° 243 v°.

37) F° 243 r° et 248 r°.

38) S. CLAISSE, *La bibliothèque du chapitre cathédral de Metz au Moyen Age*, Mémoire de maîtrise, Université de Nancy II, dact. p. 97 et 123.

39) M. SCHMIDT-CHAZAN, *op. cit.* n. 29, 1990, p. 4-5.

du diocèse où ils se trouvaient⁽⁴⁰⁾, ce qui implique sur le plan culturel que la bibliothèque du chapitre cathédral devait leur être ouverte en priorité. Rien ne dit cependant que la porte des grandes abbayes épiscopales de la ville leur était fermée. On peut noter que la chronique de Jean de Mailly a été copiée à Saint-Clément et à Saint-Arnoul.

2) La seconde partie : de l'Incarnation à 1250

La seconde partie de la chronique débute à la naissance du Christ. Elle se présente sous une forme plus éloignée du modèle de Jérôme quoique conservant la disposition en colonnes. Sur chaque page se répartissent, de gauche à droite, trois colonnes de chiffres, une pour les années de l'incarnation, une autre pour les indictions, c'est-à-dire le numéro de l'année à l'intérieur d'un cycle de quinze ans, et une autre pour les concurrents, c'est-à-dire le chiffre qui permet de connaître la concordance entre le quantième du mois et le jour de la semaine; puis vient une colonne consacrée à l'histoire des papes, et une colonne consacrée à l'empire romain. A l'époque de l'empereur Valentinien, les Francs apparaissent dans l'histoire : une nouvelle colonne, intitulée *Regnum Francorum*, leur est alors réservée. A partir de 801, c'est-à-dire du couronnement impérial de Charlemagne, une colonne supplémentaire concerne l'empire de Constantinople puisque désormais celui-ci est séparé de l'*imperium Romanum*. Enfin, les évêques de Metz sont indiqués dans la marge de gauche avec souvent, mais pas toujours, la durée de leur épiscopat : la mention des évêques constitue visiblement une adjonction tardive à une chronique déjà bâtie.

Cette disposition reflète, outre le modèle hiéronymien, l'influence de la chronique de Hugues de Saint-Victor, un manuel qui résumait l'histoire universelle jusqu'à l'auteur, c'est-à-dire en 1130, par des listes et des tableaux⁽⁴¹⁾ : y figure en particulier un tableau

40) « Cum fratres nostri dyocesim alicujus episcopi ad predicandum intraverint primo si poterunt episcopum illum visitabunt et secundum consilium ejus in populo faciant fructum quem facere intendunt et quamdiu in ejus episcopatu fuerint ipsi in hiis que contra ordinem non fuerint devote obedientes erunt », H. DENIFLE, Die Constitutionen des Prediger-Ordens vom Jahre 1228, *Archiv für Literatur-und Kirchengeschichte des Mittel Alters*, Berlin, I, 1885, p. 224.

41) Hugues de Saint-Victor indique la durée des âges du monde, établit une chronologie de l'histoire du peuple hébreu, dresse diverses listes : liste des souverains des différents royaumes de l'Antiquité, listes de noms de personnages de l'Ancien Testament, de noms géographiques, catalogue des papes avec la durée de leur pontificat, listes des empereurs romains depuis Jules César, avec éventuellement l'indication de la durée de leur règne, listes des empereurs byzantins, des rois francs, des rois de Germanie, ceux des Vandales, des Wisigoths, des Ostrogoths, des Lombards, des ducs de Normandie, enfin une liste de trente-quatre historiens depuis Flavius Josèphe; ms Auxerre 145, p. 1-36; cf. W. M. GREEN, Hugo of St-Victor, *De tribus maximis circumstantiis gestorum, Speculum*, 18, 1943, p. 484-493.

divisé en six colonnes, où se succèdent les années de l'Incarnation, les indictions, les papes, la durée de leur pontificat, les empereurs, la durée de leur règne. La chronique de Hugues de Saint-Victor est une œuvre très répandue; elle pouvait se trouver dans une bibliothèque messine mais il est sûr que Jean de Mailly avait pu la consulter à Auxerre. On sait que pour son légendier, il a souvent utilisé la chronique de Robert d'Auxerre⁽⁴²⁾; or celle-ci, dans le manuscrit autographe, Auxerre B M 145, est copiée à la suite de la chronique de Hugues de Saint-Victor. Arrivé à Metz, Jean de Mailly a pu se souvenir, voir utiliser des notes sur les tableaux d'Hugues de Saint-Victor et chercher à les combiner entre eux.

La chronique de Robert d'Auxerre proposait elle aussi une chronologie synchronique entre les papes et les empereurs : cette chronique est organisée en un récit continu, structuré en chapitres qui correspondent à plusieurs règnes impériaux; mais chaque chapitre est précédé d'un tableau où peuvent se lire en colonnes, de gauche à droite, les années de l'Incarnation, puis sur la ligne correspondant à la date de leur avènement, le nom des papes et la durée de leur pontificat et dans une autre colonne le nom des empereurs et la durée de leur règne⁽⁴³⁾.

Enfin l'historien a pu aussi être influencé par les chroniques italiennes dont il disposait. D'après O. Holder-Egger, Jean de Mailly a utilisé trois chroniques italiennes, la *Chronique des papes et des empereurs* de Gilbertus, la *Chronique de Tivoli* dans une version allant jusqu'en 1208 et une chronique, aujourd'hui perdue, rédigée dans le sud de l'Italie⁽⁴⁴⁾. La chronique de Gilbertus est un double catalogue qui indique l'année de l'Incarnation, le nom des papes et la durée de leur pontificat et quelques événements qui ont marqué ce pontificat, le nom des empereurs, la durée de leur règne et de même quelques événements qui ont marqué ce règne; il en résulte une chronologie synchronique des papes et des empereurs. La *Chronique de Tivoli* est rédigée plus sommairement selon le même

42) Jean de Mailly cite l'œuvre de Robert d'Auxerre sous le titre « chroniques »; d'après la liste des sources citées dans l'*Abbreviatio* et relevée par DONDAINE, p. 97-98, ces « chroniques » sont citées dans 6 vitæ, mais en réalité elles sont utilisées bien plus souvent; par exemple les prodiges qui se produisent à Rome au moment de la naissance du Christ, la translation de saint Nicolas de Myre à Bari, le miracle de la chaîne de saint Pierre sont décrits dans des termes empruntés à la chronique de Robert d'Auxerre, cf. Jean de MAILLY, *Abrégé des gestes et miracles des saints*, trad. A. DONDAINE, Paris, 1964, p. 37, 50, 296; la plupart des dates sont aussi celles données par Robert d'Auxerre.

43) M. PAULMIER-FOUCART, M. SCHMIDT-CHAZAN, La datation dans les chroniques universelles françaises du XII^e au XIV^e siècle, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1982, p. 791.

44) O. HOLDER-EGGER, Ueber eine Römische Papst-und-Kaiser-Chronik, *Neues Archiv*, 28, 1903, p. 226.

principe, mais elle ajoute, après la colonne qui contient les années de l'Incarnation, une seconde colonne avec les indictions; par contre les règnes impériaux ne sont pas indiqués régulièrement.

Le texte de la seconde partie de la chronique de Jean de Mailly se présente, comme dans la première partie, sous la forme de petites unités textuelles insérées, colonnes par colonnes, selon l'ordre chronologique. Plus que dans la première partie, on remarque de multiples additions que trahissent des variations dans le module de l'écriture et la couleur de l'encre, des corrections sur ou à côté de passages grattés ou barrés et des notes marginales. Cependant on reconnaît toujours la main de Jean de Mailly. Il en ressort que Jean de Mailly a commencé la seconde partie de sa chronique en traçant le cadre chronologique selon le schéma des cinquante années par page, en inscrivant dans les colonnes la succession des papes, des empereurs et des rois d'Allemagne, des rois de Lotharingie tant que ceux-ci ont existé, des rois de France quand il les connaissait. Ensuite il s'est appliqué à étoffer progressivement le texte et à le compléter au fur et à mesure qu'il disposait de nouvelles sources, puis à le corriger et à l'améliorer.

Comme sources principales pour le texte, il dispose toujours de la chronique de Jérôme (jusqu'en 381) et de celle de Bède (jusqu'en 721); il y ajoute l'*Historia sive Chronica de duabus civitatibus* de Otton de Freising sur laquelle il se fonde pour établir la liste des empereurs. Il utilise aussi les chroniques italiennes dont nous venons de parler et qu'il désigne par le titre de *Gesta romanorum pontificum*. Enfin il se sert d'un catalogue des papes d'origine impériale, car y figure l'antipape Clément III, intronisé par l'empereur Henri IV. Il utilise aussi peut-être une vie de saint Rémi⁽⁴⁵⁾, et sans aucun doute plusieurs sources messines : un catalogue des évêques de Metz⁽⁴⁶⁾, les *Gesta episcoporum Mettensium*⁽⁴⁷⁾, les *Annales de Saint-Vincent*⁽⁴⁸⁾, la *Translatio sancte Glodessindis*⁽⁴⁹⁾

45) « *Clodoveus baptisatur. Lege vitam sancti Remigii* »; ms, f° 253 r°; le récit du baptême de Clovis se trouve aussi dans la *Vita Sigebertis regis* que Jean de Mailly utilise par ailleurs; cf. *infra*.

46) Il s'agit du catalogue ou d'une copie du catalogue qui se trouve dans le manuscrit B N lat 5294; ce manuscrit date de la première moitié du XI^e siècle et provient de l'abbaye messine de Saint-Symphorien; cf. J. VEZIN, Un manuscrit messin de la première moitié du XI^e siècle, *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, 1979, p. 161.

47) « *Drogo... hic fuit archiepiscopus et levavit a terra corpus sancte Glodessindis : Herimannus. Hic levavit corpus sancti Clementis. Post eum cessavit episcopatus multis annis* »; ms f° 256 v° et 259 r°; ces détails se trouvent dans les *Gesta pontificum Mettensium*, M G H, X, p. 541 et 543.

48) Les faits indiqués à l'année 1086, la Guerre de Stenay, à l'année 1104, la déposition d'Adalbéron IV, à l'année 1153, le massacre du Froidmont et à l'année 1232, la guerre des Quatre Seigneurs, viennent des *Annales Sancti Vincentii*, M G H, III, p. 157-159.

49) Ms f° 257 r°, à propos de l'évêque Benno; *Historia Translationum s. Glodesindis*, PL, 137, col. 238.

et la *Vita Sigisberti regis*⁽⁵⁰⁾. Enfin un certain nombre d'informations orales lui permettent de compléter et surtout de poursuivre son texte jusqu'à son époque.

Si Jean de Mailly s'est souvenu des tableaux de la chronique de Robert d'Auxerre pour la disposition graphique de sa seconde partie, l'a-t-il aussi utilisée pour établir son texte, comme le dit A. Dondaine sans cependant justifier cette assertion⁽⁵¹⁾ ? En fait le fond de la seconde partie de la chronique de Jean de Mailly repose sur la *Chronica* d'Otton de Freising et les trois chroniques italiennes déjà citées. Seul un distique relatif à la mort de Thomas Beckett se retrouve dans la chronique de Robert d'Auxerre⁽⁵²⁾, mais Jean de Mailly l'avait déjà cité dans son *Abbreviatio* à la fin de la *vita* du saint. A propos de Joachim de Fiore, il y a bien convergence entre les deux historiens quant au récit de l'entrevue de Philippe Auguste et de Richard Cœur de Lion avec l'abbé calabrais, mais les deux historiens donnent une présentation différente de l'œuvre du visionnaire : Robert d'Auxerre insiste sur la périodisation de l'histoire en sept âges tandis que Jean de Mailly en retient les spéculations sur la venue de l'Antéchrist et celle d'ordres nouveaux⁽⁵³⁾.

D'où viennent les sources de cette seconde partie ? Il est difficile de savoir où Jean de Mailly s'est procuré la *Chronica sive Historia* d'Otton de Freising. Cette œuvre eut un grand succès, mais surtout dans l'Empire et à la fin du Moyen Âge. Cependant elle avait été copiée dès le XII^e siècle dans un monastère alsacien et de ce manuscrit en dérive un autre du début du XIII^e siècle, copié en France ou en Lorraine⁽⁵⁴⁾. Ce qui tendrait à faire penser que Jean de Mailly a trouvé Otton de Freising dans une bibliothèque messine. Exactement à la même époque que lui, un Cistercien, Aubri de Trois-Fontaines, utilise aussi largement l'œuvre d'Otton de Freising pour sa propre chronique universelle. Or il y a de bonnes chances pour que cet Aubri ait fréquenté les bibliothèques messines, car il dispose de sources peu connues en dehors de Metz, les *Gesta episcoporum Mettensium* et la *Vita Sigisberti regis*⁽⁵⁵⁾.

50) Citée aux f° 252 r° et 255 r°; PL 160, col. 725-730.

51) DONDAINE, p. 64.

52) Ms, f° 260 r°; Robert d'Auxerre, Chronique, Ms Auxerre 145, p. 306 et 315 (le ms est paginé).

53) Ms, f° 260 r°; ms Auxerre 145, p. 312 et 318.

54) Il s'agit des manuscrits B1 et B1a dans la classification de l'édition de A. HOFMEISTER, *Otonis episcopi Frisingensis Chronica sive Historia de duabus civitatibus*, 2^e éd., Hanovre-Leipzig, 1912, p. LII-LVIII.

55) M. SCHMIDT-CHAZAN, Aubri de Trois-Fontaines, un historien entre la France et l'Empire, *Annales de l'Est*, 1984, p. 175-176.

Les chroniques italiennes posent un autre problème : deux d'entre elles, c'est-à-dire la chronique de Gilbertus et la *chronique de Tivoli* sont des œuvres rédigées à Rome dans la première décennie du XIII^e siècle. Jean de Mailly aurait-il fait un voyage à Rome où il les aurait copiées ? Ou bien un Dominicain de passage à Metz les lui aurait-il rapportées ?

Quant aux sources messines elles proviennent, comme celles de la première partie, soit de la bibliothèque de la cathédrale, ce qui doit être le cas des *Gesta episcoporum Mettensium*, soit de celle des grandes abbayes de la cité. De fait le catalogue des évêques de Metz utilisé est le même que celui qui se trouve dans un manuscrit copié dans la première moitié du XI^e siècle sur l'ordre de l'abbé de Saint-Symphorien, Constantin⁽⁵⁶⁾; les *Annales sancti Vincentii* se trouvaient dans l'abbaye du même nom et la *Translatio sancte Glodessindis* nous oriente vers Saint-Arnoul ou Gorze⁽⁵⁷⁾. En ce qui concerne la *Vita Sigisberti regis*, il faut d'abord préciser que Jean de Mailly a utilisé, en particulier pour résumer l'histoire des quatre premiers rois francs, la *Vita prima*, œuvre d'un auteur anonyme, et non la *Vita altera*, œuvre de Sigebert de Gembloux, écolâtre de Saint-Vincent entre 1048 et 1070, car celle-ci ne contient pas le chapitre sur l'histoire des Francs. La *Vita prima* pouvait se trouver dans l'abbaye de Saint-Martin qui, au moment de la première translation du corps de son fondateur, le roi Sigisbert III, avait commandé la rédaction de sa *Vita*, ou bien en copie à Saint-Vincent puisque Sigebert pour écrire la *Vita altera* avait suivi de très près la *Vita prima*.

III - Le travail de l'historien

Jean de Mailly n'a pas travaillé de la même façon pour la première partie de sa chronique, dont il n'a écrit qu'une seule version, que pour la seconde.

1) La première partie : la contradiction des Autorités

Traitant de l'histoire universelle depuis la naissance d'Abraham, les problèmes qui se posent à lui sont essentiellement des problèmes de cohérence chronologique. Nous avons vu que la difficulté de concilier les données de l'historiographie païenne avec celles de la Bible l'avait amené à créer une colonne qui n'existait pas dans la chronique d'Eusèbe-Jérôme, celle des rois de Babylone; leur succession demeure cependant obscure : quelle est la durée du règne

56) Voir n. 46.

57) Il y a incertitude quant au lieu de rédaction de la *Vita II sancte Glodessindis et translatio*.

de Merodach-Baladan, père de Nabuchodonosor, s'interroge l'auteur⁽⁵⁸⁾ ? Nabuchodonosor a-t-il vraiment eu pour successeur Nabuchodonosor le Jeune, qui est cité par Pierre le Mangeur⁽⁵⁹⁾, bien que Jérôme et Bède ne parlent pas de ce dernier⁽⁶⁰⁾ ?

La chronologie biblique pose bien d'autres problèmes. Ainsi à propos de Mardochee, l'oncle d'Esther : celui-ci est cité sous le règne d'Artaxerxes que Pierre le Mangeur, reprenant Eusèbe-Jérôme, identifie à Assuerus⁽⁶¹⁾ : « Si les Hébreux et les *Histoires* disent vrai, écrit Jean de Mailly, c'est-à-dire que Esther et Mardochee ont vécu à cette époque, Mardochee a vécu plus de deux cent cinquante ans, ce qui est incroyable, car depuis la captivité de Joachim, quand Ezéchiel, Daniel et Mardochee furent faits prisonniers, jusqu'à cet Artaxerxes plus de deux cents ans se sont écoulés »⁽⁶²⁾. L'historien ne sait comment concilier la chronologie des rois perses établie par Eusèbe-Jérôme qui plaçaient Mardochee et Artaxerxes-Assuérus 1612 ans après Abraham⁽⁶³⁾, et les données du *Livre d'Esther* qui faisaient de Mardochee un Juif emmené en captivité par Nabuchodonosor, 1428 ans après Abraham⁽⁶⁴⁾, soit effectivement une différence de plus de deux cents ans entre les deux dates.

En dehors de l'histoire du peuple hébreu, Jean de Mailly se heurte à des problèmes analogues : Philippe de Macédoine a régné vingt-six ans selon Eusèbe-Jérôme, mais Orose dit vingt-cinq et Trogue Pompée vingt-sept⁽⁶⁵⁾. La contradiction des autorités pose des problèmes insurmontables, surtout en ce qui concerne la chronologie.

C'est encore sur le thème de la chronologie que l'historien conclut cette première partie de sa chronique. Il interrompt la suite de ses tableaux par deux courts textes. D'abord, reprenant le prologue de Jérôme dans sa chronique, il récapitule la durée des

58) « *Merodach Baladan qui mittit litteras et munia ad Ezechiam, pater Nabuchodonosor, sed mirandum est si tam diu regnavit* », ms, f° 240 v°.

59) *Historia schol.*, col. 1452.

60) « ... *consumatis annis Nabuchodonosor junioris quem Jeronimus et Beda pretermittunt* »; ms f° 242 v°.

61) « *Post Darium regnavit Artaxerxes qui cognominatus Memnon, Darii et Parasitidis filius. Hic ab Hebræis dicitur Assuerus sub hoc Historia Esther conscripta est* », *Historia schol.*, col. 1490.

62) « *Nota quod si Hebrei et Historie verum dicunt scilicet quod Hester et Mardocheus hoc tempore fuerunt Mardocheus vixit plusquam CCL annis quod est incredibile quia a captivitate Joachim quando Ezechiel et Daniel et Mardocheus similiter captivi fuerunt usque ad istum Artaxerxem plus quam CC anni sunt* », ms f° 244 v°.

63) « *Sub hoc rege (Artaxerxes) mihi videtur quæ in Esther libro continetur expleta* », HELM, p. 117.

64) *Esther*, 2, 5-6.

65) *Philippus XXVI annis, Orosius dicit XXV, Pompeius XXVII*; ms f° 244 v°.

grandes étapes de l'histoire universelle jusqu'à la naissance du Christ; il s'efforce ensuite d'indiquer le nombre d'années écoulées, non plus depuis la naissance d'Abraham comme le faisait Jérôme, mais depuis la création d'Adam jusqu'à la naissance du Christ : à nouveau il confronte son lecteur à deux chiffres différents : 3952 ans selon Bède, 5228 selon Jérôme. Dans un second paragraphe il s'interroge ensuite sur la date exacte de la passion du Christ : le Christ est mort à trente-quatre ans, la dix-neuvième année de Tibère, comme le disent Flavius Josèphe et Flégon⁽⁶⁶⁾, et non la dix-huitième comme le dit Jérôme ou la dix-septième comme le dit Orose. D'autre part si les tables de comput permettent de fixer la naissance du Christ à la quarante-deuxième année du règne d'Auguste, la trente-deuxième année d'Hérode, le 8 des kalendes d'avril, les dates de la Passion et de la Résurrection selon l'ère de Denys le Petit, c'est-à-dire selon l'ère de l'Incarnation, sont à remettre en question. Il ne faut pas surestimer l'esprit critique de Jean de Mailly : l'âge du monde au moment de la naissance du Christ et la date de la Passion dans l'ère de l'Incarnation sont des « classiques » pour tous les chronographes et, depuis Bède le Vénérable, l'objet de longs débats⁽⁶⁷⁾. Néanmoins ces deux paragraphes de conclusion indiquent bien dans quel esprit l'historien a travaillé dans la première partie de sa chronique : donner à voir de façon claire, dans un cadre où il est facile de se repérer, une chronologie la plus exacte possible de l'histoire avant le Christ.

2) La seconde partie : l'absence d'Autorités et de sources

Pour la seconde partie de la chronique, nous voyons l'historien se heurter non seulement comme dans la première partie aux contradictions de ses sources, mais plus souvent encore à l'absence de sources.

Jean de Mailly semble avoir eu des difficultés particulières avec l'établissement du catalogue des papes : au bas du premier folio de la seconde version, on peut lire la note suivante : « Dans ces chroniques, c'est-à-dire les chroniques d'Otton, les noms des empereurs et des rois de France sont placés aux dates qui leur conviennent. Mais beaucoup de noms de papes, avec d'autres, sont placés de façon plus incertaine, après la fin de la chronique de Jérôme »⁽⁶⁸⁾.

66) Jean de Mailly cite ces deux auteurs, en particulier ce « *Flego historiographus gentilium* » (ms f° 248 r°), par l'intermédiaire de la chronique d'Eusèbe-Jérôme, HELM, p. 174.

67) B. GUENEE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980, p. 148-154.

68) « *In his cronicis scilicet cronicis Ottonis nomina imperatorum et regum Francie suis locis posita sunt sed nomina paparum plurima cum aliis magis in dubio sunt post Jeronimum* »; f° 264 r°.

Plus loin on trouve : « Après Jérôme, les années des papes et des empereurs ne sont pas certaines »⁽⁶⁹⁾. Cette incertitude tient essentiellement à ce que les sources utilisées par Jean de Mailly proposent des listes qui diffèrent sensiblement les unes des autres. Et aucune d'entre elles ne fait vraiment autorité.

Dans l'*exemplar* nous le retrouvons aux prises avec le même type de difficultés. Ainsi il se heurte à une contradiction entre Bède et une de ses chroniques italiennes à propos de l'épiscopat de Pierre à Antioche : il note que, selon le pape Clément et Bède, Pierre a été évêque d'Antioche sept ans; puis il ajoute que les *Gesta romanorum pontificum* - il s'agit en l'occurrence ici de la chronique de Gilbertus - disent que Pierre avait été évêque d'Antioche pendant quatre ans »⁽⁷⁰⁾. Au bas du même folio, dans la marge inférieure, une note relève que les pontificats sont l'objet de données contradictoires : « Au sujet de la durée des pontificats, il y a une grande diversité dans les livres et nous ne pouvons pas la corriger »⁽⁷¹⁾. Aveu d'impuissance de l'historien médiéval qui n'a pas les moyens techniques pour critiquer des sources qu'il sait critiquables.

Dans la même note, Jean de Mailly poursuit : « De même à propos de la durée des épiscopats des évêques de Metz, qui sont inscrits dans la marge, divers auteurs ont écrit de façon diverse »⁽⁷²⁾. Dans la version non retenue de la chronique, il avouait qu'il ne pouvait dater ni Adalbéron II, ni Thierry II, ni Hermann, ni Poppon⁽⁷³⁾ : pour les deux premiers, il connaissait la durée de leur épiscopat mais non la date de celui-ci. C'est qu'au moment où il rédige cette seconde version il ne dispose comme sources que du catalogue épiscopal du manuscrit de Saint-Symphorien et des *Gesta episcoporum Mettensium*. Or ces deux sources indiquent des successions et des durées mais non des dates. Cependant grâce à un travail patient et à des recherches dans les bibliothèques messines, Jean de Mailly va réussir à résoudre certaines de ces difficultés. A

69) « *Post Jeronimum non sunt certi anni paparum et imperatorum* », ms f° 268 v°.

70) « *Petrus apostolus primus episcopus Antiochie sedit annis VII. Sic dicunt Clemens et Beda. Secundum Gesta romanorum pontificum sedit Petrus apud Antiochiam IIII annis.* », ms f° 248 v°; le pape Clément passait pour être l'auteur d'*Homélies* qui traitent de sa propre vie et des actes de Pierre, *Dictionnaire de Théologie Catholique*, III, p. 201-204.

71) « *De annis paparum magna est diversitas in libris et emendare non possumus* », ms f° 248 v°.

72) « *Similiter in annis pontificum Mettensium qui scripti sunt in margine diversi diversa scripserunt* », *ibid.*

73) « *Adalbero XXVIII sed non dicitur ubi cepit. Hunc sequitur Theodericus II sed non legitur ubi cepit* »; ms f° 275 v°; « *Post Hermannus fuit Popo sed de neutro legitur quantum sedit* »; ms f° 276 v°.

Saint-Vincent il découvrira des annales qui lui permettront au moins de dater, dans l'*exemplar*, les quatre évêques cités plus haut⁽⁷⁴⁾.

Même problème et même démarche, cette fois-ci à propos des empereurs de Constantinople : « Après Basile (877), écrit-il dans la version non retenue, nous n'avons plus rien pour l'empire de Constantinople jusqu'à l'année du Seigneur 1240 »⁽⁷⁵⁾. Par la suite il a fini par disposer de plus de renseignements qu'il n'espérait : en relisant sans doute Otton de Freising, il a repéré, pour le XII^e siècle, un empereur Alexis, « mais, dit-il, nous n'avons pas trouvé quand il a commencé à régner et quand il a cessé »⁽⁷⁶⁾; il découvre aussi un Manuel qu'il place à l'année 1145. Parmi les empereurs de l'empire latin de Constantinople, il connaît Pierre de Courtenay et son fils Baudouin.

Jean de Mailly a également remarqué, d'une version à l'autre, un certain nombre de ses propres erreurs et a réussi à les corriger. Ainsi il avait d'abord cru à l'existence d'un empereur de Constantinople, appelé « Theophanus »; il s'est aperçu qu'il avait mal lu Otton de Freising, qui parlait de Théophano, fille de l'empereur de Constantinople et épouse de Otton II; il n'a donc pas reporté cette mauvaise lecture⁽⁷⁷⁾. De même dans un premier temps il avait indiqué que la Lotharingie tirait son nom de l'empereur Lothaire I^{er}; dans la version retenue, il est revenu sur cette affirmation et a signalé que c'est de Lothaire II que la Lotharingie tire son nom⁽⁷⁸⁾. Sans doute troublé par la ressemblance des noms, il avait identifié l'archevêque de Ravenne, Guibert, devenu l'antipape Clément III en 1080, à Gerbert d'Aurillac qui devint pape en l'an Mil sous le nom de Silvestre II. Aussi il avait attribué à ce Guibert-Clément la réputation sulfureuse dont la légende avait doté Gerbert d'Aurillac. Plus tard, devinant son erreur, Jean de Mailly a barré tout ce passage et a indiqué à côté : « Vérifier ci-dessus à propos de ce Guibert »⁽⁷⁹⁾. De même la note rapportant la légende de la papesse Jeanne est-elle aussi introduite par un « Vérifier ».

74) *Annales sancti Vincentii Mettensis*, MGH SS, III, p. 157-158. Reste l'incertitude quant à la durée de l'épiscopat d'Hermann et des évêques de la Querelle des investitures : « *Post eum cessavit episcopatus multis annis et nescitur quantum sedit* », ms f° 259 r°.

75) « *Post Basilium de imperio Constantinopolis nichil habemus usque ad annum Domini MCXL* », ms f° 274 r°.

76) « *Temporibus hiis fuit Alexius imperator sed non habemus ubi cepit nec ubi finivit* », ms f° 259 r°.

77) « *Theophanus imperator. Hujus filiam Otto primus imperator habuit* », ms f° 275 v°.

78) Ms f° 257 r° et 274 r°.

79) « *require ante de isto Guiberto* », ms f° 259 r°.

A-t-il été jusqu'à revenir sur l'interprétation de certains faits ? A. Dondaine⁽⁸⁰⁾ a bien mis en évidence comment Jean de Mailly a d'abord rapporté de façon dramatique la croisade des Pastoureaux en 1250. Celui-ci avait visiblement été informé par le canal dominicain. Or les Prêcheurs avaient été les victimes des violences des Pastoureaux. D'où un récit très violent, dirigé contre cette « multitude de méchants, c'est-à-dire de voleurs, de bannis, d'apostats, de païens, d'hérétiques et de prostituées »⁽⁸¹⁾ qui prêchaient le contraire de ce que prêchaient les Dominicains et encourageaient les laïcs à tuer les clercs et les prêtres. Dans la version finale l'historien réduit l'épisode à une courte mention qui tient en une ligne : « cette même année, une très grande foule de pastoureaux fit beaucoup de mal en France »⁽⁸²⁾. Est-ce, comme le suggère Dondaine, parce que Jean de Mailly s'était rendu compte que les incidents provoqués par les Pastoureaux avaient été une flambée de violence sans conséquence ? Plus sûrement, c'est parce que l'historien était tenu par le schéma des cinquante années par page et que l'année 1250 étant la dernière du f° 260 v°, il n'avait plus la place d'y inscrire un récit détaillé.

Dans la première partie de sa chronique Jean de Mailly avait eu le souci d'établir une chronologie cohérente; toutefois les contradictions entre la Bible et ses sources avaient été signalées maintes fois avant lui : sa critique empruntait des voies déjà balisées. Par contre dans la seconde partie sa démarche est plus personnelle. En cherchant à dater les papes, les empereurs et les évêques de Metz, il est contraint de repérer les lacunes et les incohérences de ses sources. La forme même de sa chronique ne lui permet aucune imprécision.

B. Guenée remarque qu'à la différence des Bénédictins, « en règle générale, les Dominicains n'avaient pas aisément les moyens de la recherche historique »⁽⁸³⁾. Jean de Mailly a-t-il eu ces moyens ? Pour l'histoire des empereurs, il se fonde sur la chronique d'Otton de Freising et la complète avec les chroniques italiennes. Pour l'histoire des papes, il dispose de plusieurs sources mais qui se contredisent et aucune ne s'impose avec autorité; pour l'histoire des évêques de Metz, il ne manque pas de sources mais celles-ci sont insuffisamment datées; enfin pour l'histoire des empereurs de

80) P. 67-68.

81) « ... *multitudo malorum, scilicet latronum, exulum, apostatarum, paganorum, hereticorum et meretricum...* », ms f° 278 v°.

82) « *Eodem anno magna multitudo pastorum mala multa fecit in Francia* », ms f° 260 v°.

83) GUENÉE, *op. cit.*, n. 67, p. 56.

Constantinople, il n'a que la chronique d'Otton de Freising, elle-même lacunaire sur ce point et qui s'arrête en 1146. Grâce à la richesse, ancienne il est vrai, du fonds des bibliothèques messines, Jean de Mailly a donc pu faire œuvre d'érudit mais jusqu'à un certain point seulement. Il est demeuré très conscient des limites de ses recherches; il n'a cessé de remettre son ouvrage sur le métier et de garder présent à l'esprit la nécessité de « vérifier ».

Le contenu de la chronique

La chronique de Jean de Mailly sous une forme abrégée apporte une grande somme d'informations.

Avant le Christ, elle résume, corrige, complète la chronique d'Eusèbe-Jérôme. S'il n'hésite jamais à signaler les contradictions des Autorités, c'est pour permettre à ses lecteurs d'être avertis des difficultés qu'ils risquent de rencontrer dans leurs lectures ultérieures. Par ailleurs la chronique du Dominicain est centrée sur l'histoire du peuple hébreu plus nettement que la chronique d'Eusèbe-Jérôme, mais elle permet de mieux suivre l'histoire des royaumes païens que l'œuvre de Pierre le Mangeur. Elle constitue donc une courte synthèse des connaissances historiques en matière d'« histoire sainte » et un aperçu sur les problèmes de la chronologie biblique.

La seconde partie de la chronique de Jean de Mailly permet de dater les papes, les empereurs d'Orient, les empereurs carolingiens et leurs successeurs jusqu'à Frédéric II, les rois de Lotharingie, quelques rois de France et enfin les évêques de Metz; elle permet aussi de situer par rapport à l'année de l'Incarnation, mais aussi par rapport aux pontificats et aux règnes de ces différents souverains, un certain nombre d'événements dont Jean de Mailly a pensé qu'ils étaient utiles à connaître pour ses lecteurs.

De l'histoire des papes, outre leur succession et la durée de leur pontificat, il retient volontiers des détails dramatiques : l'emprisonnement de Léon III à qui on a arraché les yeux et la langue, la mutilation d'Étienne IX, l'exil de Jean XIII, la strangulation de Benoît VI, la mort par inanition de Jean XVI, ceci sans compter les antipapes et les dépositions qui marquent le X^e siècle, tout autant que les périodes de conflit entre les empereurs et les papes. Il n'hésite pas à rappeler la légende noire de Gerbert d'Aurillac, devenu pape sous le nom de Sivestre II : le Diable avait promis à Gerbert qu'il ne mourrait que lorsqu'il aurait célébré la messe à Jérusalem. Or le jour où le pape célèbre la messe dans l'église romaine de Saint-Jean-de-Jérusalem, il tombe brusquement malade et le Démon lui annonce qu'il doit mourir; plein de repentir, Gerbert ordonne qu'on lui arrache les bras avec lesquels il avait rendu hommage au Diable.

L'histoire de la papesse Jeanne, dont Jean de Mailly apporte le premier témoignage écrit, est de la même veine : « Vérifier, a-t-il inscrit dans une note marginale, sur le folio traitant des années 1050 à 1100, ce qui concerne ce pape ou plutôt cette papesse, parce que c'était une femme. S'étant déguisée en homme, il devint, grâce à l'honnêteté de son caractère, notaire de la curie, puis cardinal et enfin pape. Un jour, comme il montait à cheval, il accoucha d'un enfant et aussitôt la justice romaine lui ayant lié les pieds, le fit traîner, attaché à la queue d'un cheval; il fut lapidé par le peuple sur la distance d'une demi-lieue; il fut enterré là où il mourut et à cet endroit fut inscrit : « Pierre, père des Pères, publie la parturition de la papesse ». Sous ce pape fut institué le Jeûne des Quatre-Temps qu'on appelle le Jeûne de la Papesse »⁽⁸⁴⁾.

Une fois de plus on saisit sur le vif la façon de travailler de l'historien : alors que son cadre est déjà rempli, sans doute par le canal dominicain, un frère de passage ou nouvellement arrivé à Metz, il apprend l'existence de cette papesse. A. Boureau a montré qu'il s'agissait d'une rumeur populaire née à Rome entre 1150 et 1250. On avait cherché à donner un sens à certains rites du couronnement pontifical, rites devenus obscurs pour la très grande majorité des Romains : lors de la prise de possession du Palais du Latran, le pape s'asseyait sur deux sièges largement échancrés. Dans une interprétation burlesque on en vint à considérer qu'il s'agissait de vérifier la virilité du pape pour éviter qu'une femme ne s'assît sur le siège de saint Pierre. La légende de la papesse prit ainsi corps et s'articula autour de l'itinéraire de la procession du pape du Latran au Vatican, lors de son couronnement. Depuis le XII^e siècle la procession faisait un détour pour éviter une ruelle trop étroite; on en vint à penser que ce détour avait pour but d'éviter la ruelle non à cause de son étroitesse mais parce qu'elle était le lieu d'accouchement; une chapelle édifiée au coin de la même ruelle devint un monument rappelant le drame tandis qu'une inscription romaine antique suggérait l'existence d'une inscription commémorative⁽⁸⁵⁾.

Il faut relever que Jean de Mailly, tout en éprouvant la nécessité de vérifier une histoire aussi scabreuse, n'hésite pas à la prendre en considération : c'est qu'il est confiant dans les pouvoirs d'une critique

84) « *Require de quodam papa vel potius papissa quia femina erat et simulans se esse virum probitate ingenii factus notarius curie deinde cardinalis et tandem papa. Quadam die cum ascenderet equum, peperit puerum et statim Romana justitia ligatis pedibus ejus, ad caudam equi tractus est et a populo lapidatur per dimidiam leugam et ubi obiit ibi sepultus fuit et ibi scriptum est : « Petre, Pater Patrum Papisse Proditio Partum ». Sub ipso institutum fuit jejunium quattuor temporum et dicitur jejunium papisse », ms f° 259 r°.*

85) A. BOUREAU, *La papesse Jeanne*, Paris, 1988.

que les intellectuels du XIII^e siècle savaient parfaitement manier et qui leur permet de donner une interprétation chrétienne de tout et de « tout raconter »⁽⁸⁶⁾. La légende de la papesse fut reprise, non sans transformation, par les deux Dominicains, utilisateurs de la chronique de Jean de Mailly, Étienne de Bourbon et Martin de Toppau. Ce dernier donna un nom au pseudo-pape : Jean. Sa *Chronique des papes et des empereurs* eut un immense succès et fit connaître cette légende dans tout l'Occident.

Jean de Mailly s'est ensuite attaché à établir la succession des empereurs romains selon les données fournies par Otton de Freising, à l'expliquer et à souligner les translations de l'Empire. Il faut noter que le Dominicain a introduit dans sa chronique, au moment de la dernière étape de la rédaction, la notion de vacance de l'Empire. Depuis Innocent III, l'Église a fait triompher l'idée que ce sont les papes qui font l'empereur, en confirmant l'élu des princes électeurs, en le consacrant et en lui remettant les insignes impériaux. En l'absence de couronnement impérial à Rome, l'Empire, comme une dignité ecclésiastique qui n'a pas encore reçu de titulaire, est vacant. Ainsi Jean de Mailly fait commencer les règnes impériaux avec le couronnement romain; il compte donc un certain nombre d'années de vacance de l'Empire quand l'élection du roi d'Allemagne n'est pas suivie immédiatement par cette cérémonie. Sur ce point il s'appuie sur les chroniques italiennes⁽⁸⁷⁾ et non bien entendu sur celle d'Otton de Freising qui ignore la notion de vacance de l'Empire. Curieusement cependant Jean de Mailly n'indique pas que l'Empire est vacant après la déposition de Frédéric II par le concile de Lyon en 1245. Il se borne à enregistrer l'élection du Landgrave de Thuringe puis, après la mort de celui-ci, celle de Guillaume de Hollande. L'abstention de Jean de Mailly s'explique peut-être par le contexte messin : en effet l'évêque de Metz, Jacques de Lorraine, avait pris parti contre Frédéric II mais les Messins étaient restés fidèles à l'empereur⁽⁸⁸⁾; l'historien a reconnu valide la déposition de Frédéric II, mais n'a pas voulu aller au-delà de cette reconnaissance.

La succession des empereurs une fois établie, les périodes de vacance de l'Empire indiquées, Jean de Mailly, de façon parfaitement cohérente avec sa conception de l'Empire, distingue soigneusement les faits qui concernent les souverains allemands avant leur

86) *Ibid.*, p. 124-125.

87) Elles sont citées par Jean de Mailly au f° 259 r° : « *Gesta pontificum romanorum dicunt quod post obitum Henrici III, filii Conradi, vacavit imperium annis XXIV* ».

88) *Le diocèse de Metz*, sous la dir. de H. TRIBOUT DE MOREMBERT, Paris, 1970, p. 53.

couronnement à Rome, ceux-ci sont placés dans la colonne *Regnum Francorum*, de ceux qui les concernent en tant qu'empereurs, ceux-ci sont placés dans la colonne *Imperium romanum*. Ainsi l'expédition d'Otton I^{er} en France pour venir au secours du roi Louis IV d'Outre-Mer en 941 est placée dans la colonne *Regnum Francorum*, mais l'expédition italienne de 962 où Otton I^{er} déposa les papes Jean XII et Benoît V, où il imposa le pape Léon VIII aux Romains et fut couronné empereur, est indiquée dans la colonne *Imperium romanum*. Dans l'ensemble, que ce soit avant ou après le couronnement impérial, ce qui retient l'attention de Jean de Mailly ce sont surtout les relations des souverains allemands avec les papes : du règne d'Henri III, il ne signale que le concile de Sutri où trois papes rivaux furent déposés par l'empereur; Henri V apparaît comme l'auteur de l'attentat impie contre le pape Pascal II. Il faut dire que l'historien y était incité par la chronique d'Otton de Freising où la lutte entre le Sacerdoce et l'Empire est un thème majeur. Jean de Mailly en a surtout retenu des faits, et rien ou presque du souffle visionnaire de l'historien impérial ne passe dans son texte.

Toutefois, il ne néglige pas de signaler des prodiges, le soleil qui devient comme du sang à l'époque de l'empereur italien Lothaire, la terre qui tremble pendant quinze jours en Italie à l'époque de Henri II. Il insiste aussi volontiers sur la fin misérable de certains empereurs, précipités du haut des grandeurs terrestres dans une mort ignominieuse : ainsi Charles le Gros réduit dans ses derniers jours à dépendre de la générosité de l'empereur Arnulf, Lothaire II qui meurt sans héritier « dans une maison très misérable, lui qui était un empereur très puissant »⁽⁸⁹⁾, ou Frédéric Barberousse qui se noie dans un petit fleuve.

La colonne intitulée *Regnum Francorum* est celle où le texte est le plus dense. Sous ce titre Jean de Mailly désigne l'espace gouverné par les Mérovingiens, puis par les Carolingiens et par leurs successeurs dans les trois royaumes issus du partage de Verdun, l'Allemagne, la Lotharingie et la France.

Les faits concernant le royaume d'Allemagne, c'est-à-dire comme nous l'avons vu ceux concernant les souverains allemands avant leur couronnement romain, occupent la première place dans la chronique. Étant donné ses sources allemandes et italiennes, Jean de Mailly sait fort peu de choses sur l'histoire du royaume de France; entre Eudes et Philippe Auguste, il ne peut citer que Philippe I^{er} et Louis VI; il ne date que quelques faits purement religieux, la

89) « *in vilissima casa obiit qui fuerat potentissimus imperator* », ms f° 259 v°.

translation de sainte Madeleine à Vezelay ou bien les débuts des ordres de Cluny et de Cîteaux. À partir du XIII^e siècle, là où il s'appuie sur ses propres informations, il devient plus détaillé : la croisade de Philippe Auguste, la bataille de Bouvines, la prise d'Avignon par Louis VIII sont citées; la première croisade de saint Louis, la conquête de Damiette, la capture du roi et sa libération contre rançon donnent lieu à des notices d'une dizaine de lignes. Mais dans l'ensemble, à l'exception du XIII^e siècle, la chronique de Jean de Mailly apparaît très tournée vers l'Empire.

Que retient-il de l'histoire de la Lotharingie ? Sa chronique permet de suivre la succession des rois de Lotharingie après le partage de Verdun : Lothaire I^{er} qui finit ses jours dans l'abbaye de Prüm, Lothaire II, excommunié pour son amour coupable pour Waldrade et châtié par Dieu pour avoir reçu l'Eucharistie après avoir prêté un faux serment, Zwentibold, « odieux à tous »⁽⁹⁰⁾. Selon Jean de Mailly, la Lotharingie est définitivement rattachée au royaume d'Allemagne avec le roi Louis l'Enfant; aussi il qualifie Henri l'Oiseleur puis Otton I^{er} de « *rex Lotaringie* »⁽⁹¹⁾, un titre déjà employé pour Henri l'Oiseleur par les *Gesta episcoporum Mettensium*⁽⁹²⁾. À partir de là, la Lotharingie occupe peu de place dans la chronique : Jean de Mailly mentionne laconiquement en 1086, la Guerre de Stenay, un conflit qui opposa l'évêque de Verdun à Godefroi de Bouillon⁽⁹³⁾; pour le XIII^e siècle, il signale une famine accompagnée d'une très grande mortalité en 1252 et, en 1253, la capture du comte de Bar, Thiébaud II, par le roi d'Allemagne⁽⁹⁴⁾.

Ce qui concerne Metz figure dans la colonne *regnum Francorum*, sauf la succession des évêques, adjonction tardive comme nous l'avons vu, qui se trouve rejetée dans la marge de gauche. La liste des évêques est la même que celle du catalogue de Saint-Symphorien et celle des *Gesta episcoporum Mettensium*, à une exception près : celle de l'évêque Benno que Jean de Mailly, se fondant sur la *Translatio sancte Glodesindis*⁽⁹⁵⁾, réintroduit dans la succession épiscopale : ses deux principales sources n'en soufflaient mot, sans

90) « *omnibus odioso* », ms f° 257 r°.

91) Ms f° 257 r°.

92) « *Ottone, filio Henrici regis Lotharingiorum* »; *Gesta episcoporum Mettensium*, M G H SS, X, p. 542.

93) DOM CALMET, *Histoire de Lorraine*, II, Nancy, 1748, col. 357-358; H. DORCHY, Godefroi de Bouillon duc de Basse Lotharingie, *Revue belge de philologie et d'histoire*, XXVI, 1948, p. 983.

94) Lors de la guerre entre d'Avesnes et Dampierre, Guillaume de Hollande écrasa les Flamands et leurs alliés à la bataille de West-Capelle; *Histoire de la Lorraine*, pub. par la Société des études locales, Nancy, 1939, p. 124.

95) P L 137, col. 238.

doute parce que cet évêque, imposé par Henri l'Oiseleur, n'avait pas été accepté par la cité⁽⁹⁶⁾.

L'histoire de Metz se résume à quelques événements : des événements religieux, la mort, l'élévation et la translation de sainte Glossinde, la translation de sainte Lucie, l'élévation de saint Clément, la translation de saint Gorgon; des événements liés aux guerres, l'incendie de Metz par les Huns, le massacre des Messins par le comte de Bar au Froidmont, le siège de Metz et la destruction de la forteresse de Châtel-Saint-Germain lors de la Guerre des Amis; des *mirabilia* comme par exemple la foudre qui tombe à Vionville près de Gorze et tue trente-cinq hommes, mais épargne le curé portant le calice; dernier événement proprement messin le chapitre général des Dominicains en 1251. Dans la version provisoire Jean de Mailly faisait le récit du siège de Metz par Henri V, en 1124, et de la vengeance sanglante que l'empereur avait tirée des Messins rebelles⁽⁹⁷⁾. Il n'a pas conservé ce récit dans l'exemplaire à recopier.

Dans cette version, par contre, il a introduit un personnage qui, depuis le XII^e siècle, occupait une place grandissante dans le passé religieux de la cité lorraine : le saint roi Sigisbert III. Jean de Mailly le signale comme le successeur de Dagobert en Austrasie et évoque son mariage avec une noble jeune fille allemande, Fredeburge : celle-ci, bien que conduite à Metz pour épouser le roi, fait vœu de se consacrer au Christ; son royal fiancé n'y fait pas obstacle; revêtue des ornements royaux, elle est conduite à Saint-Pierre-aux-Nonnains après le banquet royal, pour y mener la vie d'une sainte vierge, « selon le conseil de saint Gall, confesseur »⁽⁹⁸⁾, comme le précise une note rajoutée plus tard. Ce romanesque mariage blanc est en effet tiré de la *Vita sancti Galli*, mais il y est question du roi Sigisbert II et non de Sigisbert III⁽⁹⁹⁾. Comme Jean de Mailly introduit son récit par la phrase : « dans sa *Vita* (c'est-à-dire celle de Sigisbert III dont il vient de parler) on lit... »⁽¹⁰⁰⁾, il faut conclure qu'il n'est pas l'auteur de la confusion; il a dû lire cette histoire comme une addition à la *Vita Sigisberti* qu'il avait entre les mains. Saint Sigisbert est le seul Messin à mériter une note un peu détaillée.

96) M. COUMAROS, *Les Gesta episcoporum messins des VIII^e et XII^e siècles. Étude historiographique*, Mémoire de maîtrise, Université de Metz, 1986, dactyl., p. 42-44.

97) Récit tiré de la chronique d'Oton de Freising, *Otonis Chronica*, ed. cit. n. 54, L. VII, c. XVI, p. 332.

98) « *juxta consilium sancti Galli confessoris* », ms f° 254 v°.

99) R. FOLZ, Vie posthume et culte de saint Sigisbert roi d'Austrasie, *Festschrift P. E. Schramm*, I, 1964, p. 20.

100) « *Sed in vita sua legitur* », ms f° 254 v°.

C'est toujours dans cette colonne *Regnum Francorum* qu'il place l'histoire des croisades; à cette occasion apparaît un personnage qui a beaucoup impressionné les ordres mendiants, l'abbé Joachim de Fiore. Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion partant pour la croisade auraient pris conseil de l'abbé visionnaire et celui-ci leur aurait prédit, selon Jean de Mailly, qu'ils ne reprendraient pas Jérusalem « parce que son temps n'était pas encore venu »⁽¹⁰¹⁾. A la même page il est encore question de Joachim de Fiore, plus précisément de ses œuvres : Jean de Mailly lui attribue une *Expositio in Apocalypsim* et un ouvrage sur Jérémie; ce dernier est en réalité un apocryphe. Mais le Dominicain résume parfaitement deux perspectives fondamentales chez Joachim : l'attente de nouveaux ordres religieux et les spéculations sur venue de l'Antéchrist⁽¹⁰²⁾.

Il apparaît que l'ambition de Jean de Mailly n'a pas été de résumer toute l'histoire universelle. En dehors des faits qui établissent et expliquent les successions impériales et royales, Jean de Mailly n'a retenu que des faits qui concernent la vie de l'Église au sens large. Ses textes s'organisent autour de trois thèmes : en premier lieu l'histoire de l'Église institutionnelle, c'est-à-dire l'histoire des papes, les croisades et autres événements qui ont marqué la vie religieuse comme l'apparition des ordres religieux ou les translations de reliques; ensuite les relations entre les papes et les souverains; enfin l'intervention de Dieu dans l'histoire, Dieu qui élève les uns et abaisse les autres, qui châtie ceux qui l'ont offensé, qui se manifeste par des prodiges ou par les paroles des prophètes. Jean de Mailly a donc écrit une chronique « ecclésiastique » et non une chronique universelle. Ce qui nous amène à nous interroger sur les raisons qui l'ont amené à composer cette œuvre et sur le public auquel elle était destinée.

Un historien dominicain

En l'absence de prologue où Jean de Mailly aurait exposé ses intentions, force est de s'en tenir aux enseignements de son texte et à ceux d'œuvres historiques écrites dans le même milieu, c'est-à-dire l'ordre dominicain à ses débuts.

Celui-ci avait été fondé pour défendre la foi et combattre l'hérésie par la prédication. Pour prêcher efficacement tout Dominicain devait d'abord étudier, et plus particulièrement étudier de

101) « *quia nondum venerat tempus ejus* », ms f° 260 r°.

102) M. REEVES, *The Influence of Prophecy in the later Middle Ages. A study in Joachimism*, Oxford, 1969.

façon approfondie la théologie. Or dans les *studia* dominicains, comme à l'Université, l'étude de la théologie reposait au départ sur une lecture « historique », c'est-à-dire littérale, de la Bible. En 1236 on intégra aux constitutions dominicaines primitives, la Charte de prédication, un certain nombre de précisions; parmi celles-ci figure un paragraphe concernant les frères envoyés « *ad studium* », c'est-à-dire envoyés faire des études supérieures de théologie dans un *studium solemne* ou un *studium generale*. Ceux-ci devaient s'appliquer « principalement à l'étude des *Histoires*, des *Sentences*, du texte sacré et des gloses »⁽¹⁰³⁾. Autrement dit, les Dominicains devaient faire porter leurs efforts sur l'étude du dogme tel que Pierre Lombard l'avait résumé et organisé dans ses *Sentences* et sur l'exégèse de l'Écriture; cette exégèse était contenue dans la *Glose ordinaire*, mais auparavant la Bible devait être étudiée au premier niveau, dans sa vérité historique, à travers l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur⁽¹⁰⁴⁾. Ce dernier, le « maître des *Histoires* », « abandonnant l'océan des mystères de la foi à de plus habiles que lui »⁽¹⁰⁵⁾, s'était contenté de retracer le cours de l'histoire du peuple élu depuis la Création jusqu'à la naissance de l'Église, à travers le *Pentateuque*, les livres historiques de l'*Ancien Testament*, les prophètes Ezéchiel et Daniel, les *Évangiles* et les *Actes des apôtres*.

L'*Historia scholastica* est une œuvre relativement volumineuse, et au moins pour une première approche de l'histoire sainte, on pouvait songer à la remplacer par un manuel plus simple et plus facile à consulter. D'autre part, bien que Pierre le Mangeur ait eu le souci de faire de cette histoire sainte un récit organisé selon une chronologie précise, bien qu'il ait cherché à indiquer à l'arrière-plan les grandes étapes et les faits principaux de l'histoire des royaumes et des empires païens, son effort reste imparfait; le plus souvent il indique des durées et non des dates, il situe les faits par de simples locutions adverbiales telles que : « à cette époque, après, ensuite ». Enfin l'*Historia scholastica* menait l'histoire de l'Église jusqu'au martyr de Pierre et Paul; tout prédicateur devait avoir besoin d'une suite, ne serait-ce que pour disposer d'un cadre historique où situer les martyrs et les confesseurs sur lesquels il devait prêcher. Les Dominicains avaient donc besoin de manuels historiques simples, faciles à consulter, mais aussi complets et précis, orientés vers leurs besoins spécifiques, les études théologiques et la prédication.

103) « ... et fratres missi ad studium in ystoriis et sentenciis et textu et glosis precipue studeant et intendant », DENIFLÉ, *op. cit.* n. 40, p. 223.

104) M. D. CHENU, *Introduction à l'étude de saint Thomas d'Aquin*, Montréal-Paris, 1974, p. 203-205.

105) « ... pelagus mysteriorum peritioribus relinquens », *Historia schol.* col. 1054.

De fait plus qu'aucun autre ordre les Dominicains ont eu le goût des manuels. En 1250, le Dominicain Vincent de Beauvais, l'exact contemporain de Jean de Mailly, à la demande de ses « frères et amis », publie un *libellus manualis*, qu'il présente comme un résumé d'un « *grande volumen* » voulant désigner par là sa vaste encyclopédie historique⁽¹⁰⁶⁾. En 1266, un autre Dominicain, Géraud de Frachet rédige un abrégé de la chronique de Robert d'Auxerre. En 1276, Martin de Troppau, toujours un Dominicain, publie un abrégé historique, la célèbre *Chronique des papes et des empereurs*, dont il justifie la rédaction en ces termes : « connaître les dates des papes et des empereurs, des Pères aussi qui sont leurs contemporains, est nécessaire au plus haut point aux théologiens et aux juristes, entre autres »⁽¹⁰⁷⁾. Pour reprendre une formule de B. Guenée, « aux Dominicains le manuel était aussi naturel qu'aux Bénédictins la compilation »⁽¹⁰⁸⁾. Jean de Mailly est donc un des premiers à s'atteler à la rédaction d'un manuel historique destiné aux membres de son ordre, et sans doute en premier lieu à ses frères du couvent de Metz. Les nécessités de la prédication locale ont dû le conduire à rajouter, dans des tableaux déjà tracés et remplis, ce qui concerne l'histoire de Metz.

L'originalité de Jean de Mailly est de se montrer extrêmement fidèle au modèle de la chronique d'Eusèbe-Jérôme et d'avoir su l'adapter. S'inspirant des tableaux de Hugues de Saint-Victor et de Robert d'Auxerre, des doubles catalogues, pontificaux et impériaux, des chroniques italiennes utilisées par lui, l'historien a élaboré une disposition graphique qui multipliait les possibilités de datation et permettait de répondre à un grand nombre d'interrogations. Gilbertus annonçait, dans le prologue de son œuvre, que sa chronique permettait de savoir « quel empereur a siégé sous quel pape »⁽¹⁰⁹⁾. Les tableaux de Jean de Mailly permettent d'un coup d'œil de savoir

106) *Memoriale omnium temporum*, M G H SS, XXIV, p. 157. En réalité il s'agit d'une courte chronique universelle, rédigée avant 1244 et qui se trouvait intégrée dans le *Speculum historiale* : à la demande de ses frères, Vincent de Beauvais a extrait cette chronique et l'a publiée séparément en 1250; M. PAULMIER-FOUCART, Histoire ecclésiastique et histoire universelle : Le *Memoriale temporum*, dans *Vincent de Beauvais : Intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Age*, M. PAULMIER-FOUCART, S. LUSIGNAN, A. NADEAU éd., Saint-Laurent-Paris, 1991, p. 87-110.

107) « *quoniam scire tempora summorum pontificum ac imperatorum nec non et aliorum patrum ipsorum contemporaneorum quam plurimum inter alios theologis ac jurisperitis expedit...* », MARTINI OPPAUVIENSIS, *Chronicon Pontificum et imperatorum*, M G H SS, XXII, p. 397; cf. A. D. VONDEN BRINCKEN, *In una pagina ponendo pontifices in alia pagina imperatores*, *Revue d'histoire des textes*, XVIII, 1988, p. 109.

108) GUENÉE, *op. cit.* n. 67, p. 57.

109) « *quis imperator sub quo papa sedit* », GILBERTI, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum*, M G H SS, XXIV, p. 122.

sous quels papes ont régné quels empereurs, quels rois et ont vécu quels évêques de Metz.

Dans ce cadre, son idéal est de parvenir à une datation « certaine », selon ses propres termes, comme ses corrections et ses notes le montrent. Jean de Mailly a véritablement le souci d'une perfection chronologique; il veut dater les débuts et les fins des pontificats, des règnes et des évêchés, établir des catalogues précis où les périodes de vacance, sources de tant d'erreurs, sont elles aussi datées.

Cependant synchroniser l'histoire, la dater avec le plus de précision possible n'a pas paru suffisant à Jean de Mailly : il a voulu aussi permettre à son lecteur de s'y repérer rapidement en structurant sa chronique demi-siècle par demi-siècle. Vincent de Beauvais fait précéder son *Speculum historiale* d'une table comportant le sommaire de chaque livre et les titres des chapitres de chacun d'entre eux, ceci explique-t-il, « afin que le lecteur ne perde pas son temps à tourner les pages à l'aveuglette »⁽¹¹⁰⁾. La chronique de Jean de Mailly est très loin d'avoir l'ampleur du *Speculum historiale*, mais elle témoigne d'une même volonté d'ordonner la matière et de la rendre la plus accessible possible. D'où une répartition de la matière historique dans le cadre chronologique de cinquante années par page. Rappelons que Jean de Mailly, parti de ce schéma chronologique, l'avait abandonné dans la seconde version de la chronique où chaque page correspond à une période de quarante-trois années. Le fait qu'il ait choisi de revenir à la version où le texte se présente par périodes de cinquante années montre qu'il s'est rendu compte de l'intérêt de cette structure qui rendait la consultation de son ouvrage particulièrement simple. Jean de Mailly semble bien être l'inventeur de ce schéma semi-séculaire dont Martin de Troppau sera le vulgarisateur⁽¹¹¹⁾ et qui sera promis à un bel avenir.

Jean de Mailly a donc réussi à faire tenir toute l'histoire ecclésiastique depuis la naissance d'Abraham jusqu'à saint Louis en trente-cinq folios. Ce qui implique une sélection drastique des événements retenus. Pourtant Jean de Mailly ne s'est pas laissé enfermer dans de sèches chronologies. A travers les faits notés on

110) « ... Ne forte casso labore singulas revolvendo paginas in incertum vagari incipiat », Bruxelles, BR, 18465, f° 6 v°; cité par M. PAULMIER-FOUCART et S. LUSIGNAN, Vincent de Beauvais et l'histoire du *Speculum majus*, *Journal des savants*, 1990, p. 105.

111) A. D. VON DEN BRINCKEN, Martin de Troppau, *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewusstsein im späten Mittelalter*, éd. H. Patze, Sigmaringen, 1987, p. 168-169.

voit s'esquisser une théologie de l'histoire : rien que de très banal puisqu'il s'agit de montrer la toute puissance divine, l'intervention constante de Dieu dans l'histoire et la *mutatio rerum* qui fait que le Capitole n'est jamais loin de la Roche tarpéienne. Dans cette perspective, comme nous avons pu le constater, Jean de Mailly fait place à de petits développements qui peuvent constituer la matière d'un *exemplum* utile à un prédicateur : ainsi apparaissent les notes au sujet de saint Sigisbert qui respecte les vœux de sa fiancée, de l'empereur Charles le Gros qui du sommet des grandeurs humaines est précipité dans la misère et le dénuement, de Gerbert que son pacte avec le diable ne préserve pas de la mort, de la papesse Jeanne dont la transgression est révélée et châtiée publiquement. Derrière Jean de Mailly historien se profilent l'hagiographe et le prédicateur qu'il n'a pas cessé d'être.

La chronique de Jean de Mailly, étant donné la place réduite de l'histoire de Metz et de la Lorraine, n'a pas vraiment un caractère messin. Cependant comme ses sources sont allemandes, italiennes et messines, elle est plus tournée vers les pays d'Empire que vers la France. Peut-être aussi faut-il noter que réunir dans la même colonne, celle intitulée *Regnum Francorum*, et ce jusqu'à la fin de l'ouvrage, les faits concernant l'Allemagne, la Lotharingie et la France est caractéristique d'une région « intermédiaire », où le souvenir de l'unité carolingienne n'a peut-être pas complètement disparu. *A contrario* la place tenue par les faits et gestes de saint Louis dans le dernier tableau de la chronique témoigne de la pénétration de l'influence française en Lorraine à l'heure du Grand Interrègne.

En fait la chronique de Jean de Mailly est avant tout une œuvre dominicaine, cherchant à répondre aux besoins des étudiants en théologie et des prédicateurs, à leur éviter de se perdre dans des « sommes » et à mettre à leur portée, sous une forme claire, un savoir daté avec le plus de précision possible. Elle permet au théologien de ne pas perdre de vue le « récit » biblique qui risque de se pulvériser sous les gloses, et, grâce au schéma séculaire, de pouvoir facilement passer de la glose à l'histoire. Elle donne au prédicateur la possibilité d'insérer dans un contexte historique précis la tradition hagiographique qui le plus souvent n'est datée que de façon relative, c'est-à-dire par rapport à un souverain régnant ou à un évêque en place. En ce sens la chronique de Jean de Mailly apparaît comme le complément de son légendier abrégé. Ce sont deux instruments de travail destinés aux théologiens et aux prédicateurs.

Jean de Mailly est donc un novateur, le créateur de « modèles » qui, repris par d'autres membres de son ordre, Jacques de Voragine pour le légendier abrégé, Martin de Troppau pour la chronique, assureront le succès durable de l'hagiographie et de l'historiographie dominicaines.

Mireille CHAZAN